

## La guerre des jeux.

**Numéro d'inventaire :** 2008.00467

**Type de document :** image imprimée

**Éditeur :** Pellerin (Epinal)

**Imprimeur :** Pellerin

**Période de création :** 4e quart 19e siècle

**Date de création :** 1890 (vers)

**Inscriptions :**

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme

- numéro : n° 408

**Description :** Planche de 12 images en couleurs avec légendes. Lacune importante dans la partie supérieure droite de la planche.

**Mesures :** hauteur : 404 mm ; largeur : 294 mm

**Notes :** Thème : une querelle humoristique entre représentants des plus célèbres jeux de société. Au dos, publicité pour "Au Gagne-Petit. 22, Rue du Pont-Neuf, 22. Alençon. Les Fils de P. Romet. Spécialité de Confections pour Hommes, Dames et Enfants." Doublon du 6.4.01.01/1979.28722

**Mots-clés :** Images d'Epinal

Jeux et jouets de hasard (cartes, dés, dominos, loterie, roulettes, etc.)

**Filière :** aucune

**Niveau :** aucun

**Autres descriptions :** Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

## LA GUERRE DES JEUX

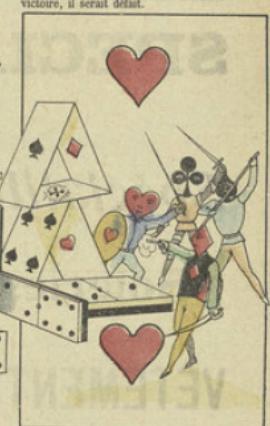
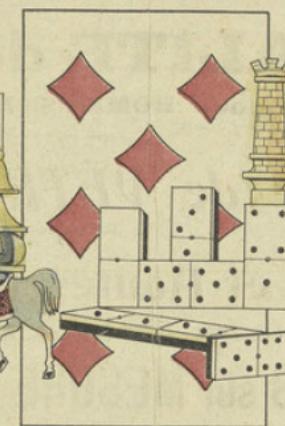
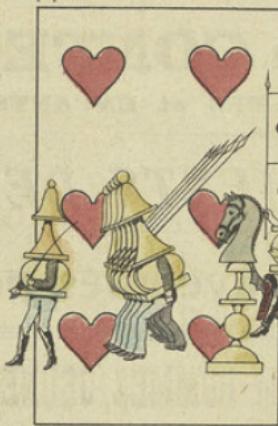


En se promenant sur le journal, Lancelot, Roi de Trêve, lut avec stupeur qu'un grand concours au jeu de Piquet allait être ouvert entre les plus célèbres joueurs connus. — C'était la guerre.

Il s'en fut aussitôt prévenir son maître, Alexandre, Roi de Trêve. Celui-ci délibéra longuement, ce qui ne fit qu'augmenter sa perplexité !

Il songea à aller consulter les frères Sixas, célèbres augures, et, pour gagner du temps, il ensouffra le cheval que mettait à sa disposition la tribu des Echées.

Les angues lui répondirent à leur ordinaire par une prophétie peu compromettante, à savoir que s'il n'était pas vaincu, il serait vainqueur ; et que dans le cas où il n'obtiendrait pas la victoire, il serait défait.

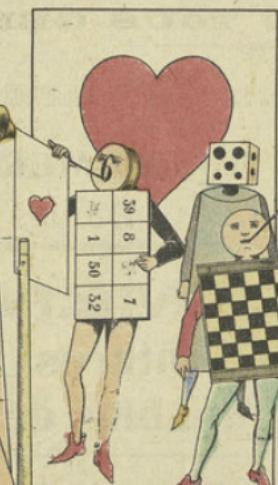
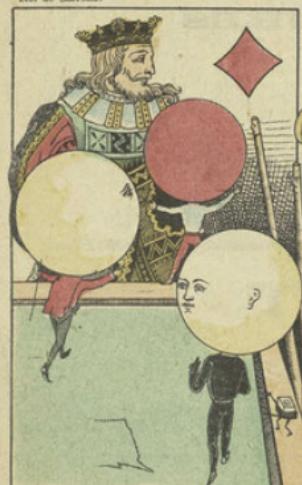


Alexandre n'en était que plus perplexe : il rechercha des alliances, et confia successivement avec Charles, Roi de Coeur ; David, Roi de Pique ; et César, Roi de Carreau.

Mais aucune entente n'ayant pu s'établir, chacun dut se résigner à combattre pour son compte personnel ; tous les autres jeux étant résolus à garder une neutralité armée.

Ils élevèrent, en conséquence, de redoutables fortifications à l'abri desquelles ils pourraient demeurer sans danger spectateurs de la lutte acharnée qui se préparait.

La lutte en effet fut terrible et les précuations des neutres furent amplement justifiées par l'indescriptible confusion qui s'ensuivit. Longtemps l'issue du combat demeura indécise.



Mais Charles, Roi de Coeur, ayant fini par rallier tout son monde, écrasa ses adversaires sous le coup d'une foudroyante dix-septième majeure. Les rois vaincus cherchèrent refuge au pays de Billard où les billes, les queues et jusqu'un petit blanc leur firent un accueil des plus compatissants. Le tapis lui-même pleura tant sur leur malheur qu'il en creva.

Mais tous les autres neutres suivant en cela la tradition habituelle en pareille occurrence, se déclarèrent pour le vainqueur. Et les héritiers d'armes Lotos, Dames et Jaquet proclamèrent la victoire du Roi de Coeur.

Judith, Dame de Coeur, foulant aux pieds un paquet de vaincus, attendait son époux pour lui faire fléchir....

Quand un guerrier Domino vint lui signifier que le jury déclarait la partie nulle, le jeu ayant été reconnu dépareillé ; qu'en conséquence les trois vaincus et le vainqueur avaient été tout simplement jetés au feu.

Que conclure de là, sinon que la guerre ne profite jamais à personne !

